

10, 12 et 13 décembre 2015

**Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien**

**NOTE ET BIEN**



**T. TALLIS**

*The Third Tune, Why fum'th in fight*

**R. VAUGHAN WILLIAMS**

*Fantaisie sur un thème de Tallis  
The Lark Ascending*

**C. SAINT-SAËNS**

*Introduction et Rondo capriccioso*

**M. DURUFLÉ**

*Requiem*

**Yair Benaïm**, direction

**Luc Héry**, violon

**Denis Thuillier**, direction du chœur

**Participation libre au profit des associations :**

**Jeudi 10 décembre 2015 à 20 h 45**

**Église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement – Paris 3<sup>e</sup>**

**L'arbre à Palabre de Yélou** - <http://www.yelou.fr>

Alimentation en électricité de la case de santé du village de Rouga Diodi (Niger)

**Samedi 12 décembre 2015 à 20 h 45**

**Église Saint-Benoît – Issy-les-Moulineaux**

**Coup de pouce Nord-Sud** – <http://www.coupdepoucenordsud.fr>

Construction en dur de l'école maternelle de Gorin (Burkina Faso)

**Dimanche 13 décembre 2015 à 17 heures**

**Espace Jean Racine – Saint-Rémy-lès-Chevreuse**

**Rotary Club de la Vallée de Chevreuse**

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif)

10, rue Bertin-Poirée – Paris 1<sup>er</sup>

[www.note-et-bien.org](http://www.note-et-bien.org) ; [facebook.com/note.et.bien](https://facebook.com/note.et.bien) ; [twitter.com/NoteEtBien](https://twitter.com/NoteEtBien)

## Thomas TALLIS (1505 –1585) - *The Third Tune* - Archbishop Parkers's Psalter (1567)

Compositeur anglais de la Renaissance, Thomas Tallis occupe une place essentielle dans la constitution du répertoire de musique d'église. Il débute en tant qu'organiste et, après un rapide passage à la cathédrale de Canterbury, il est nommé *gentilhomme* en 1542 et obtient la position privilégiée d'organiste à la Chapelle royale d'Angleterre. Tallis compose pour Henri VIII, Edouard VI, Marie Tudor et Élisabeth I<sup>re</sup>. À partir de 1572, William Byrd le rejoint à la Chapelle royale et partage sa fonction. Les deux compositeurs, tous deux catholiques, se voient ensuite accorder le privilège d'imprimer et de publier de la musique.

Tallis écrit dans différentes langues, en latin majoritairement, mais également en français, en italien, ou en anglais, selon le contexte politique et religieux. Son œuvre est constituée de messes, de motets, de Magnificat et de lamentations, de quatre à quarante voix. Son motet le plus célèbre, *Spem in alium*, est composé pour quarante voix indépendantes, ce qui démontre une connaissance extrêmement poussée de la technique du contrepoint.

En 1567, Tallis compose neuf airs pour le Psautier de Matthew Parker, premier archevêque anglican de Cantorbéry :

1. Man blest no doubt (Psalm 1)
2. Let God arise in majesty (Psalm 68)
3. **Why fum'th in fight** (Psalm 2, air connu comme *Mélodie de troisième mode*)
4. O come in one to praise the Lord (Psalm 95)
5. E'en like the hunted hind (Psalm 42)
6. Expend, O Lord, my plaint (Psalm 5)
7. Why brag'st in malice high (Psalm 52)
8. God grant with grace (Psalm 67, air connu comme *Canon de Tallis*)
9. Come Holy Ghost, eternal God (*Veni Creator*, air connu comme *Ordinaire de Tallis*)

Ce recueil est l'un des premiers psautiers métriques en langue vernaculaire et inclut certaines de ses mélodies les plus célèbres : le psaume 2 dans le mode troisième (troisième degré de la gamme majeure), ou phrygien, a été repris par Ralph Vaughan Williams pour sa *Fantaisie sur un thème de Thomas Tallis* ; le psaume 67 remplace parfois chez les anglicans le cantique de Zacharie dans la prière du soir, et le dernier, *Veni Creator*, est toujours inclus dans de nombreux livres de cantiques.

Le psaume 2 révèle le drame messianique : « *Pourquoi ces nations qui remuent, ces peuples qui murmurent en vain ?* » C'est une révélation concernant la nature de la royauté en Israël avec un message clair : cette royauté est défendue par le Dieu vivant.

## Ralph VAUGHAN WILLIAMS (1872 – 1958)

Compositeur et chef d'orchestre anglais, il fait ses études musicales à Londres, à Berlin avec Max Bruch et à Paris avec Ravel. En 1934, il fait publier à Londres *National Music*, un ouvrage littéraire où il expose son esthétique musicale. Ralph Vaughan Williams est très inspiré par la musique élisabéthaine, par Purcell et surtout par les chants populaires anglais qu'il recueille lui-même à travers tout le pays. En 1910, *La Fantaisie sur un thème de Tallis* lui obtient une audience internationale et marque le début de sa carrière de compositeur. Il compose neuf symphonies toutes basées sur un programme défini (*Sea, Pastoral, London, Antartica...*) des musiques de films, de ballets et de nombreuses œuvres de circonstance : festivals, couronnements, services religieux... Il écrit donc une œuvre ancrée dans la vie de la communauté, et les deux œuvres au programme reflètent cette volonté de façon exemplaire. Toutes deux sont des « tubes » en Angleterre et font partie pour toute la nation du patrimoine culturel indiscutable.

### *Fantaisie sur un thème de Tallis (1910)*

Vaughan Williams n'utilise que des instruments à cordes pour commenter le thème de Tallis. Mais leur agencement très particulier donne à l'œuvre une dimension singulière sur le plan sonore et sur le plan allégorique. En effet, trois formations instrumentales se répondent : un quatuor de solistes, un petit orchestre et un orchestre de chambre.

Sur le plan sonore, cela donne lieu à un travail sur l'espace comparable à celui qui était pratiqué à la Renaissance avec un art très abouti. Répartis dans différents lieux des églises, des chœurs, des solistes, un orgue, des instruments enveloppaient les fidèles d'harmonies célestes, les transportaient dans un univers divin.

Vaughan Williams élabore une matière sonore d'une richesse inattendue avec une remarquable amplitude de nuances, avec des effets dynamiques faits de puissance et de souplesse.

Sur le plan allégorique, l'utilisation des trois personnages instrumentaux traduit directement le message du psaume : la fureur des incroyants, des rois qui complotent, mais la royauté d'Israël qui triomphe.

### *The Lark Ascending (« L'envol de l'alouette », 1914)*

C'est tout d'abord un grand poème anglais de Georges Meredith écrit en 1881. Le poète meurt en 1909 et, cette année-là, Vaughan Williams travaille à ce qu'il appelle son « roman pastoral pour orchestre ». Sur la page de garde, il écrit douze vers du poème pris au début, au milieu et à la fin. Terminé en 1914 en version violon/piano, il est créé en 1920 dans sa version violon solo et orchestre et dédié à la violoniste Marie Hall.

« *Elle s'élève et se met à tourner / Elle déroule des sons la chaîne argentée...* »

Le violon est seul, la spirale de son chant scintille dans l'aigu, le temps est suspendu. Puis, avec l'alouette, nous entendons la campagne se réveiller. Le cor et les instruments de la famille des bois, instruments pastoraux par excellence, jouent un air populaire. Lignes pures et simples, atmosphère paisible... la campagne est belle.

Comme tous les Britanniques, Vaughan Williams vénère la douceur de la nature de son pays et souffre de la voir abîmée par le progrès.

« *Elle emplit les airs de son chant / pour dire son amour de la terre...* »

Et la musique s'anime encore. Le poème évoque la vallée comme une coupe d'or d'où le vin déborde, et nous transporte comme

une alouette. La musique donne une dimension mystique à ces images réelles et allégoriques.

« *La spirale de son chant / se perd dans la lumière...* »

### **Camille Saint-Saëns (1835 – 1921) - Introduction et Rondo capriccioso (1863)**

---

Enfant prodige, pianiste virtuose salué comme le « Mozart français » dès son enfance, organiste à la Madeleine pendant près de vingt ans, et compositeur reconnu et honoré de son vivant, en France et à l'étranger, Camille Saint-Saëns nous laisse une œuvre considérable (près de deux cents ouvrages !). Touchant à toutes les formes musicales, la plupart de ses pièces connaissent un grand succès de son vivant : douze opéras, dont le plus connu est *Samson et Dalila* (1877), de nombreux oratorios, cinq symphonies, des concertos (cinq pour piano, trois pour violon et deux pour violoncelle), des compositions chorales, de la musique de chambre, des poèmes symphoniques et des pièces pittoresques, dont *Le Carnaval des animaux* (1886).

Saint-Saëns occupe, après Liszt, une place d'honneur dans l'histoire du poème symphonique. Il a réalisé quatre modèles du genre (*La Danse macabre*, *Phaéton*) qui offrent un dosage parfait de la science architecturale, de la précision descriptive, de la puissance évocatrice, de la limpidité du style, de la virtuosité orchestrale et du tact dans le choix des volumes et des couleurs. *L'Introduction et Rondo capriccioso* expose la grande délicatesse de composition de Saint-Saëns et son intérêt pour la musique espagnole (inspiration commune, à l'époque, d'autres compositeurs romantiques français, comme Lalo et Bizet).

Créée en 1867 par le prodige du violon Pablo de Sarasate (1844 – 1908), pour lequel elle a été composée en 1863, *l'Introduction et Rondo capriccioso* est une courte pièce de concert, subtile, délicate, hautement poétique, onirique, qui nous envoûte par sa profondeur et sa magie étincelante. Un violon virtuose avec une entrée d'un naturel désarmant, une orchestration contenue, soyeuse, dès les premières mesures en pianissimo, toute l'œuvre est sous le signe de la poésie, mais une poésie abstraite.

### **Maurice DURUFLÉ (1902 – 1986) - Requiem op.9 (version de 1947)**

---

Enfant, Maurice Duruflé fréquente la Maîtrise Saint-Evode de la cathédrale de Rouen pour y étudier le chant choral, le piano et l'orgue. À 18 ans, il intègre le Conservatoire de Paris et y étudie la composition avec Paul Dukas, l'orgue avec Eugène Gigout. Entre 1922 et 1928, il remporte plusieurs prix, dont ceux de composition, d'accompagnement pianistique, d'harmonie et d'orgue. Organiste, il sera l'élève de Charles Tournemire (dont il devint l'assistant à l'église Sainte-Clotilde) puis de Louis Vierne (dont il devient suppléant en 1927 à Notre-Dame de Paris, et qui souhaitait vivement qu'il lui succède).

Duruflé aura une magnifique carrière d'organiste. En 1929, il remporte des premiers prix des Amis de l'orgue, pour orgue, improvisation et composition, et obtient le poste d'organiste titulaire à l'église Saint-Étienne-du-Mont de Paris, qu'il conservera jusqu'à sa mort. Il partagera souvent les claviers avec Marie-Madeleine Chevalier, son épouse à partir de 1953, dont la brillante carrière est étroitement liée à celle de son mari. Il donne la première du *Concerto pour orgue* de Poulenc sous la direction de Roger Désormière en 1939.

Grand pédagogue, à partir de 1942, il assiste Marcel Dupré dans les classes d'orgue du Conservatoire de Paris, où il eut comme élève le compositeur et organiste André Jorrand. De 1943 à 1973, il sera également titulaire d'une classe d'harmonie. Il cessera de jouer en 1975 après avoir été sérieusement blessé dans un accident de voiture et restera ensuite confiné dans son appartement.

Duruflé, comme Messiaen, restera très imprégné de l'enseignement de Tournemire : en sa triple fonction liturgique, méditative et médiatrice entre l'assemblée et le Créateur, l'organiste doit magnifier cette mémorielle expression – monodique, modale et portée par la voix humaine – qu'est le plain-chant. Ainsi guidé par cet idéal, Duruflé revendiqua la modalité telle que la musique médiévale l'avait codifiée et ne composa pas beaucoup, tant il fut exigeant avec lui-même. Bien entendu, la musique pour orgue tient une place majeure dans son catalogue, mais également de la musique de chambre, d'orchestre, sa Messe *Cum Jubilo* (1967), et sa dernière œuvre, publiée en 1977, *Notre-Père pour 4 voix mixtes*, dédiée à Marie-Madeleine Duruflé.

Son œuvre la plus réputée est le *Requiem*, opus 9, commande de son éditeur de musique Auguste Durand, et que Duruflé dédiera à la mémoire de son père. Une des originalités de cette œuvre est qu'elle existe en trois versions différentes. Chronologiquement, la première partition est pour chœur mixte, solistes (mezzo-soprano et baryton), orchestre et orgue. La création de cette première version est exécutée par l'Orchestre national de France sous la direction de Roger Désormière, salle Gaveau à Paris, en 1947. La seconde version est pour orgue (avec un solo obligatoire pour violoncelle dans le *Pie Jesu*), et la troisième, finalisée en 1961 pour un orchestre d'effectif plus réduit.

Le *Requiem* présente des similitudes avec celui de Fauré ou de Ropartz, mais est aussi très influencé par le chant grégorien et la musique de la Renaissance. Par exemple, le thème de l'ouverture dans *l'Introit-Kyrie* est emprunté à la *Missa pro defunctis, messe grégorienne pour les morts* de Duarte Lobo car, lorsqu'il reçut la commande, Duruflé travaillait sur une suite pour orgue utilisant des thèmes du chant grégorien et il mit donc des pièces de cette œuvre dans le *Requiem*.

L'œuvre comporte neuf mouvements sans inclure toutefois le texte du *Dies iræ*, pourtant une partie des plus connues de la messe de requiem. À la place, Duruflé a choisi les textes plus calmes et plus méditatifs du requiem :

- |                          |                  |
|--------------------------|------------------|
| I. Introït               | VI. Agnus Dei    |
| II. Kyrie                | VII. Lux æterna  |
| III. Domine Jesu Christe | VIII. Libera me  |
| IV. Sanctus              | IX. In Paradisum |
| V. Pie Jesu              |                  |

La voix de mezzo-soprano chante le cinquième mouvement, *Pie Jesu*. La voix de baryton chante le troisième mouvement, *Domine Jesu Christe*, et le huitième, *Libera me*. Duruflé déclara qu'il préférerait lui-même que les parties solistes soient chantées par un pupitre entier du chœur, et c'est cette version qui vous sera présentée ce soir.

## **Yaïr Benaïm, direction**

---

Yaïr Benaïm se distingue au sein de sa génération en remportant en 1990 le prix de musique de chambre de l'Israël Broadcasting Authority, et en obtenant le statut national d'Artiste émérite et plusieurs bourses de la Fondation Amérique-Israël pour la culture.

En 2000, il fonde le Quatuor Benaïm, qui se distingue dans de nombreux rendez-vous internationaux : prix Spedidam, prix spécial Pro Musica de la Fnapec (2001), Concours international de quatuor à cordes de l'ARD-Munich (2004), prix du ministère de la Culture au Concours international de Bordeaux et Mozarteum de Salzbourg (2007). De 2000 à 2013, le Quatuor Benaïm effectue de nombreuses tournées en France, Allemagne, Israël, Portugal, Autriche. Actuellement, il continue son activité de musique de chambre au sein de Fractal Trio, trio à cordes avec l'altiste Françoise Gnéri et le violoncelliste Raphaël Chrétien. Depuis 2006, Yaïr Benaïm joue un violon Camillo Camilli de 1747, aimablement prêté par son maître et « père spirituel », Gérard Poulet.

Sa passion pour la direction d'ensembles le porte dès 2009 vers des études de direction d'orchestre, qu'il mène de front avec sa carrière de violoniste. D'abord initié à la direction par Jean-Michel Despin, il obtient en 2013 le diplôme de direction d'orchestre à la Schola Cantorum de Paris, mention très bien, premier nommé, dans la classe d'Adrian McDonnell. Après un séjour à Sienne en Italie, où il dirige de nombreux concerts autour du répertoire de l'opéra italien, il se perfectionne actuellement auprès de Joseph Swensen et de Lior Shambadal.

En 2013, il dirige l'orchestre du Cello Tour, en 2014 l'orchestre et le chœur de l'association Note et Bien à Paris, et sera invité en mars prochain à diriger l'Orchestre symphonique d'Ashdod, en Israël.

## **Luc Héry, violon**

---

Luc Héry étudie le violon au CNSM de Paris dans la classe de Pierre Doukan et la musique de chambre avec Jean Hubeau. Après l'obtention d'un premier prix dans les deux disciplines en 1980, il remporte un troisième prix au Concours international de violon Tibor Varga Sion Valais. En 1984, il entre à l'orchestre de l'Opéra de Paris. En 1986, il est nommé chef d'attaque des seconds violons à l'Orchestre national de France, puis réussit le concours de premier violon solo dans la même formation en 1992.

Luc Héry a joué plusieurs fois en tant que soliste avec le National. Il a interprété deux fois le concerto pour violon et orchestre de Dutilleux *L'Arbre des songes* sous la direction de Lawrence Foster puis de Kurt Masur. En 2000, il interprète la *Symphonie concertante* de Mozart sous la direction d'Ievgueni Svetlanov avec Nicolas Bone (alto solo de l'ONF). En 2013, il interprète le troisième concerto de Saint-Saëns sous la direction de Daniele Gatti, l'actuel directeur musical de l'ONF.

Luc Héry est également responsable du département de formation à l'orchestre au CRR de Paris. Il pratique la musique de chambre régulièrement dans le cadre de la saison musicale de Radio France.

## **Denis Thuillier, chef de chœur**

---

Né en 1974 à Paris, Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brénadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Tétu. Parallèlement, en tant que ténor, Denis a suivi la classe de chant d'Agnès Mellon et a chanté au Chœur national des jeunes À Cœur Joie sous la direction d'Antoine Dubois, ainsi que dans l'Ensemble vocal Jean Sourisse.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations, dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals, ou encadrer des formations de chefs de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA ([www.voca.fr](http://www.voca.fr)), qui organise des ateliers vocaux dans différents contextes aussi variés que des séminaires d'entreprise, des projets pédagogiques, ou de l'événementiel participatif.

## **Note et Bien, l'association**

---

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, a cappella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre... Ayant pour vocation de « partager la musique », l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en mars, juin, octobre et décembre.

## **Prochains concerts des Chœur et Orchestre Note et Bien : 7, 9 et 10 avril 2016**

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à [contact@note-et-bien.org](mailto:contact@note-et-bien.org) ou de vous connecter sur [www.note-et-bien.org](http://www.note-et-bien.org).